

« TéléVisions »

La série qui raconte le réveil
de La Nouvelle-Orléans
après Katrina Supplément

Le Monde

Dimanche 19 - Lundi 20 septembre 2010 - 66^e année - N°20421 - 1,40 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr —

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directeur : Eric Fottorino

Danyel Waro, porte-voix du maloya, musique et chant de La Réunion

Le chanteur, poète et compositeur est en tournée et sort son sixième enregistrement, « Aou Amwin »

Le 21 juin, lors de la Fête de la musique, un ancien « chant voyou » a reçu les honneurs au Palais-Royal, à Paris. Frédéric Mitterrand, ministre de la culture qui y a ses bureaux, célébrait l'inscription du maloya, la musique et le chant traditionnels créoles de La Réunion, au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco.

Après le discours, Christine Salem, chanteuse de maloya dont un nouvel album, *Lanbousir*, doit paraître le 11 octobre, chez Cobalt, a eu droit à la bise du ministre.

Cette prise de galons du maloya amuse Danyel Waro, 55 ans, chanteur le plus célèbre de la créolité réunionnaise, dont le sixième album, *Aou Amwin*, est sorti le 13 septembre. Car, longtemps, ce blues ternaïse issu du chant des anciens esclaves travaillant sur les plantations de canne a été banni par les autorités françaises, interdit officiellement jusqu'en 1981.

Le maloya est la fierté des Réunionnais, l'étendard brandi de leur identité créole. Il est le sang-rif des kabars, ces fêtes réunissant famille et voisins qui durent jus-

qu'au bout de la nuit. Il est joué sur toutes les scènes du monde, porté notamment par ce diable blanc aux cheveux en pétard, Danyel Waro, fils de petits planteurs, devenu star.

Un blanc porte-voix du maloya, musique aux racines noires ? « *Les gens s'empêtrent dans leurs préjugés, assène Waro. La culture, sa marque, son identité, c'est ce qui entre dans les yeux, le nez, la bouche, les oreilles, et ce que*

L'homme a changé et a désormais franchement envie de rencontres, de partages

l'on touche de la main. » Danyel Waro, le plus grand chanteur, poète et compositeur de maloya, a fait preuve d'une extrême méfiance vis-à-vis du métier d'artiste et de ceux qui l'approchaient pour lui proposer une carrière.

Peu enclin à fréquenter les studios d'enregistrement, il se montrait aussi fort discret à la scène.

Mais l'homme a changé, et a désormais franchement envie de rencontres, de partages. Depuis *Gafourn*, une cassette datant de 1987, il a pris goût aux voyages, ne rechigne pas à quitter la case familiale où a été enregistré *Aou Amwin*.

En octobre, Waro repartira pour une tournée au cours de laquelle il va recevoir, à Copenhague, le Womex Artist Award, la distinction internationale la plus importante attribuée par les professionnels des musiques du monde. « *Toute reconnaissance est bonne à prendre, mais je ne me sens pas vraiment concerné par celle des officiels pour le maloya, continue à dire Danyel Waro. Il faut admettre néanmoins que c'est un joli pied de nez, cet intérêt soudain, quand on regarde l'histoire.* »

Après la départementalisation de La Réunion, en 1946, le maloya a été perçu comme le symbole de la révolte contre l'ordre établi. Le Parti communiste réunionnais faisait passer ses revendications à travers cette musique. « *L'interdiction n'était pas directe mais plutôt officieuse, raconte le chanteur. À la fin des années 1950, on était dans un climat de répression générale. La droite poursuivait de ses assauts le Parti communiste réunionnais qui prônait l'autonomie. Tout rassemblement était interdit, tout "tapage" prohibé.* »

Le maloya, avec ses tambours, faisait beaucoup trop de bruit. Alors, il était joué en catimini, au fond des campagnes. Il faudra attendre l'arrivée de la gauche au pouvoir et la libéralisation des ondes, en 1981, pour que le maloya ait droit à la pleine lumière. Le combat n'était pas pour autant terminé.

Nourrie de différents apports, cette musique est d'abord « venue de l'esclavage », souligne Waro. « *Cela a pris du temps pour qu'elle soit acceptée dans la tête de beaucoup de Réunionnais. Il y avait cette idée que ce qu'il y a d'Africain en toi peut t'empêcher de réussir dans la vie. Des Réunionnais pratiquaient une sorte d'autocensure,*



Danyel Waro en juillet. N'KRUMAH

gommaient en eux tout ce qu'ils avaient d'africanité et de malgachité. »

Danyel Waro a découvert le maloya dans les années 1970, grâce à Firmin Viry, chanteur et alors militant du PC réunionnais. « *Ce fut comme un choc. C'était de cela que j'avais besoin. Le maloya allait me donner la force et le courage de dire non. Après, j'ai refusé le service*

militaire. » Il a passé ensuite deux années en prison pour insoumission. Un temps mis à profit.

Ses premiers textes datent de cette période de retraite forcée. « *Le maloya, après avoir été pour moi comme un galet que l'on lance contre des CRS, est devenu une nourriture spirituelle. Il m'a remis en accord avec La Réunion, les gens, notre langue. Il me touche dans*

mes points les plus sensibles. Avec lui, je me soigne, je me tisane, m'envoûte moi-même. » ■

Patrick Labesse

Danyel Waro en tournée. Le 13 octobre à Poitiers ; le 14 à Massy ; le 15 à Schiltigheim ; le 16 à Marseille ; le 17 à Cenon ; le 21 à Tourcoing ; le 22 à Savigny-le-Temple ; le 24 à Brest. Le 5 décembre, à la MC93 de Bobigny (festival Africolor).

Un album de haute facture

VOIX, PERCUSSIONS : le maloya de Danyel Waro est une folie en soi, une série d'éclairs lumineux à haute énergie. Timbre haut et électrique, supplique basse prononcée sur un son de berimbau brésilien (l'arc métallique), avec flûte de milieu de nuit, chœurs soudés, le tout chanté dans un créole de plantation : Waro signe avec *Aou Amwin* un album de haute facture. Sur trois des quinze titres avec les chanteurs corses d'A Filetta, la vwa de La Réunion mène une barque transocéanique, où l'île de Beauté fait figure d'encalminée.

Waro profite d'une *paghjella* méditerranéenne pour développer un poème de vague à l'âme comme seuls les enfants du commerce esclavagiste – ceux dont le

corps a transhumé mais dont l'âme est restée « là-bas » – peuvent le faire. Il est d'une liberté absolue et il a trouvé un entourage (le label Cobalt, le festival Africolor) qui lui permet d'étirer l'histoire de son ami Salim, luthier possédé, sur plus de vingt minutes.

Cet acte absolument anticommmercial, et beau, signe la force d'*Aou Amwin*, auquel la palette toujours surprenante des percussions du maloya – bois, peau, graines, sons rauques, sons profonds, sons secs – impose le rythme rural comme pulsion vitale. ■

Véronique Mortaigne

Aou Amwin, de Danyel Waro, 1 CD Cobalt/L'Aître Distribution.